



# LE SERVITEUR SOUFFRANT

Isaïe, Ch. 53, vv. 1 - 8

LA COMMUNION D'AGAPÈ

REPÈRES POUR PARTAGER

LE 1ER NOVEMBRE 2003

*Ce passage de l'AT est attribué au prophète appelé « le second Isaïe », qui fut captif avec le peuple d'Israël en Babylonie, dans les dernières années d'exil, au VI<sup>e</sup> siècle avant JC. Le "premier Isaïe" vivait deux siècles avant : Il ne pouvait donc pas avoir vécu cet exil. Ce second Isaïe est l'auteur du "Livre de la Consolation" qui annonce justement la consolation des juifs déportés grâce à leur délivrance proche et certaine (l'édit libérateur qui leur accordera de retourner à Jérusalem et en Judée sera émis en 538 par Cyrus le Grand). Le Livre de la Consolation contient les quatre chants connus sous le nom de "chants (ou poèmes) du Serviteur*

Sans ce Livre de la Consolation et ces poèmes du Serviteur Souffrant, il nous manquerait nombre de clés qu'ils contiennent pour entrer dans le mystère de la Rédemption. Comment en effet, au seul vu de Jésus crucifié, aurions-nous pu comprendre ce qui se passe alors entre le Père, Jésus et les hommes, si nous n'avions pas eu – préalablement – l'explication des causes profondes de la mort ignominieuse du Messie ? Cf. VTB, p.1223, §2.

*souffrant". Ils évoquent un personnage mystérieux, élu de Dieu, inspiré (42,1), chargé de "ramener les survivants d'Israël"(49,6). Cet Élu, « lumière des nations »(42,6), le juste par excellence, est cependant voué à la souffrance et aux épreuves. La tradition juive, cherchant à interpréter ces textes, a d'abord vu en ce "Serviteur de Yahvé" une figure du peuple d'Israël. Plus tard, elle y verra celle du Messie immolé dans la souffrance et dans la mort pour le salut des hommes... mais sans appliquer ces prophéties à Jésus, comme nous les chrétiens, avons appris à le faire.*

Nous pouvons d'autant plus nous permettre cette lecture christique de l'événement, que Jésus lui-même l'a faite avant nous. Avant sa passion, il annonce qu'il va souffrir. Avec les disciples d'Emmaüs, il se fait exégète. Philippe, le diacre des apôtres, qui expliquait justement ce passage à l'Eunuque de la Candace d'Éthiopie (Ac.8,32). Les discours des Actes des apôtres (4,10 & sv.), les lettres de Saint Paul ... de saint Pierre témoignent tous que dès son origine, l'église professait la passion et la crucifixion du Christ « Serviteur de Dieu » comme étant la seule source du salut de l'humanité.

## LE PROPHÉTISME (voir la feuille de repères sur la vocation d'Isaïe, ch.6, 1-8)

La vocation des prophètes de Yahvé n'est pas, comme on le croit souvent, de prédire l'avenir. C'est même pour contrer les « devins » et « magiciens » qu'à l'origine, Dieu les a suscités (Dt.18,12).

Le Prophète est celui qui parle et agit au nom de Dieu pour signifier au peuple ce qu'il a besoin d'entendre.

Isaïe est le prophète qui a le plus insisté sur la figure du Serviteur Souffrant, dans lequel nous reconnaissons Jésus. Mais il n'est pas le seul à nous préparer à comprendre que notre salut nécessite épreuve, souffrance et sacrifice. Abel tué par son frère, Isaac amené en sacrifice, Joseph vendu par ses frères, Jérémie persécuté, jusqu'à Caïphe lui-même, l'ennemi de Jésus qui prophétise que « Jésus allait mourir pour la nation » (Jn.11,51), nombreux sont les signes annonciateurs du sacrifice du Christ. C'est pourquoi, même si son apport est irremplaçable, Isaïe s'inscrit dans la continuité de la grande tradition prophétique de l'Ancien Testament qui prépare les hommes à accueillir le Sauveur que Dieu leur a promis.

Le style prophétique est quelque peu déroutant en première lecture. Les prophètes sont aussi poètes : il n'est donc pas étonnant que leurs paroles soient remplies d'allégories, métaphores, raccourcis, images et évocations destinés à frapper l'attention, à susciter la curiosité de l'auditoire, se rapportant à des événements souvent plus évidents pour leurs contemporains que pour nous.

Ici, par exemple, au verset 1, la métaphore "le bras de Yahvé" désigne le serviteur (52,v.13). Cette expression est déjà révélatrice du lien quasi-organique qui existe entre Jésus et son Père.

De même, pour expliquer pourquoi Jésus ne sera pas accepté comme Le Messie authentique par les autorités de son époque, Isaïe affirme que bien que Fils de David, Messie attendu, Jésus n'apparaîtra pas dans le faste ("sans beauté ni éclat...sans apparence qui nous eut séduit"-v.2) auquel tout un chacun s'attend lorsqu'on imagine un Roi : depuis longtemps, la lignée de David n'était plus sur le trône. C'est pourquoi, Jésus n'apparaîtra que comme un surgenon (rejet d'une souche morte – cf. Is.11,1) dans une terre aride, cette dernière pouvant se comprendre comme une allusion au fait que cela faisait 4 siècles qu'Israël n'avait pas engendré de prophète.

Enfin (v.8), nous sommes avertis : l'événement historique de notre rédemption passera quasi inaperçu.

À travers les grandes figures qui ont marqué l'histoire d'Israël, Dieu dessine progressivement le portrait du Sauveur qu'il enverra : Sauveur de la création (Noé), Père d'une multitude (Abraham), quittant sa condition pour libérer son peuple et intercéder pour lui (Moïse), Roi (David), justicier (Salomon), Fils docile (Isaac), héros seul contre tous qui se sacrifie pour son peuple (Samson), combattant victorieux (Josué, Gédéon, David...).

Toutes les occasions sont bonnes aux prophètes, inspirés de Yahvé, pour préciser cette image du Sauveur. Leurs paroles ont alors une portée qui dépasse les questions immédiates que se pose le peuple, pour renouveler, en les précisant de plus en plus, les promesses de Yahvé.



## POURQUOI LA SOUFFRANCE ?

Aux vv. 4 et 5, Isaïe semble faire un amalgame entre souffrances et crimes, les premières étant châtement des seconds.

Péché et malheur, depuis la faute originelle, sont étroitement liés par une relation de cause à effet (Gn.3, 14-19). Mais avant Jésus, on ne distinguait pas toujours le mal de faute (le péché) et le mal de peine (la souffrance) : Or,

⊗ **Le mal de faute** est une offense faite à quelqu'un. C'est une rupture d'amitié provoquée par un acte dont nous sommes responsables.

⊗ **Le mal de peine** est une douleur, une blessure qui s'impose à notre être, que nous en soyons responsable ou pas. Ce mal de peine n'est pas péché, mais conséquence sur nous du péché sans qu'il soit nécessairement lié à une faute personnelle que nous aurions commise (Lc. 13, 1-5). Il est signe de la distance qui existe désormais entre l'humanité qui a péché et Dieu qui a été offensé.

Péché et souffrance se différencient profondément l'un de l'autre dans le fait que le péché est "intrinsèquement" mauvais. : Même s'ils peuvent être plus ou moins graves, nos péchés sont tous destructeurs de notre rapport avec Dieu. La souffrance est toujours pénible, mais contrairement au péché, elle peut avoir des côtés positifs dès lors qu'elle permet aux êtres de se sauvegarder (ex. : la fièvre), de grandir (épreuves) ou d'être fécond (souffrance de l'accouchement par ex.)...

Toutes les souffrances ne sont pas à mettre sur le même plan. Il en est qui démolissent. D'autres sont au service de la vie. Sur le plan naturel, les premières sont à éviter, les secondes à affronter.

Aussi, Jésus ne va-t-il pas s'attaquer de la même façon à la souffrance qu'au péché. Il va nous soulager de la première dans la mesure où nous en avons besoin. Le mal de faute, par contre, il va le prendre sur lui pour l'anéantir dans sa mort.

*La tentation pour nous est de lui demander de faire l'inverse : nous permettre quelques péchés (mignons ?)*

Pour commencer à nous y retrouver dans ces questions oh ! combien difficiles, il nous faut déjà prendre vis à vis d'elles un recul affectif sans lequel nous ne saurions utilement pénétrer leur mystère.

Ainsi par exemple devons-nous saisir que le châtement dit « divin » n'est en aucune manière une vengeance compensatrice à laquelle Dieu se livrerait arbitrairement. Il est un désordre qui découle naturellement du fait que le péché abîme la nature humaine et la rend vulnérable.

Dieu est Père. Son objectif de Père sur ses enfants est de tout faire pour qu'ils viennent partager sa vie trinitaire. Aussi utilisera-t-il tout – même si cela leur est momentanément désagréable - ce qu'un Père peut utiliser dans le respect de la liberté de ses enfants pour ramener à Lui ceux qui, par le péché, se sont écartés de Lui.

Ne plus être en amitié avec Dieu, là est le vrai mal d'où découlent tous les autres maux pour l'homme. Vouloir guérir de ceux-ci sans chercher à revenir à l'amitié divine est illusoire : c'est éponger une inondation en gardant le robinet ouvert !

*et supprimer radicalement toute souffrance. Heureusement sa Sagesse n'est pas celle-là !*

## LA REDEMPTION

Avant Jésus, On avait déjà découvert que la souffrance a des effets purificateurs (Ps.65,10 ; Jr.9,6).

On avait appris qu'elle a une valeur éducative (Dt.8,5 ; Pr.3,11).

On savait qu'elle révèle un dessein divin qui dépasse notre entendement (Job 1,11 & 2,5)...

On pressentait que la mort puisse avoir valeur d'expiation (Cf. Moïse qui offre sa vie pour son peuple : Ex.32,30-32), mais seulement dans certains cas limités, à la différence de l'universalité du sacrifice du Christ.

La souffrance, pourtant, restait d'abord un signe de malédiction : « nous, nous le considérons comme ...frappé par Dieu et humilié »(v.4). Qui a souffert quelque peu dans sa vie sait combien on peut être diminué, voir anéanti quand on souffre.

Et voilà qu'Isaïe nous montre le Serviteur-Sauveur comme quelqu'un qui connaît la souffrance sous ses formes les plus avilissantes - au point d'inspirer horreur et mépris - non une souffrance passagère, mais comme un "familier" de la souffrance (v.3). Alors qu'il est innocent (comment ne pas penser à Job ? et à tous les innocents ?) il est transpercé et écrasé dans un paroxysme qui ne s'explique qu'à cause de fautes et de crimes tellement énormes que leur châtement est proportionnel... quel scandale dans l'injustice !...?

Comment Dieu – qui est bon – peut-il admettre que notre nature souffre ? Nous pensons souvent en effet que la bonté de Dieu devrait « anéantir » toute souffrance.

C'est là que nous nous trompons sur la nature de la souffrance, qui n'existe pas de la même façon qu'un objet créé. La source de la souffrance viens du fait que nous ne bénéficions pas d'un bien qui devrait normalement combler notre nature. Il n'y a souffrance que parce qu'il y a un souffrant qui l'éprouve. « Supprimer » la souffrance, comme on fait disparaître un objet, consisterait dès lors à anéantir le souffrant. C'est tout ce qu'on veut, sauf un soulagement, puisqu'il y a disparition du sujet souffrant !

Jésus, lui, n'est pas venu pour supprimer la souffrance, mais soulager le souffrant. Jésus n'est pas venu « supprimer » la souffrance, mais la « positiver » par la charité.



Et pourtant Isaïe ne se scandalise pas, mais il explique ce qui est aujourd'hui au cœur de notre Foi : Oui, Jésus, l'innocent, le bienfaisant, en se soumettant volontairement (v.7) à l'épreuve de la croix, est venu s'affronter directement à la souffrance et à la mort qui nous asservissent. Au lieu de les fuir, il les a épousées pour que, transcendées par son amour (l'Agapè, c'est l'amour de Jésus dans sa dimension divine et humaine), elles cessent d'être une malédiction pour devenir canal de réconciliation, de "paix et de guérison" (v.5). Bénissons le Seigneur !

Sans la révélation d'Isaïe, qui aurait pu inventer cela ? Que comprendre autrement du fait brut de la mort de Jésus sur la croix ? Dès les origines du christianisme, les apôtres se référeront aux « Chants du Serviteur ».

Cette souffrance que nous exécutons naturellement, Jésus l'a sacralisée en en faisant le moyen par lequel nous retrouvons l'amitié de Dieu (c'est le sens littéral du mot « expiation » : acte qui fait revenir en grâce). Jésus a donc littéralement fait de sa souffrance et de sa mort un sacrifice (=faire du sacré). Lui seul pouvait le faire aussi universellement. Mais quand il dit : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Mt.16,24) il nous invite à en faire autant. Nous le pouvons, maintenant, mais pas n'importe comment : en nous unissant à Lui pour l'imiter dans son obéissance au Père.

*Avec l'électricité, l'eau courante, la Sécurité sociale et une situation lucrative, nous nous faisons l'illusion d'avoir une vie réussie. N'est-elle pas sclérose et repli sur soi quand l'amour n'y est pas premier ? L'argent et l'égoïsme ferment les yeux et les portes de nos cœurs .*

*Seul Jésus peut donner à nos vies la dimension qui peut vraiment nous satisfaire : saurons-nous l'écouter ou est-il trop tard ? Notre goût du confort l'emportera-t-il sur notre sens du service ? Ne craignons pas de devenir des serviteurs « souffrants ».*

Il ne s'agit surtout pas de "rechercher" la souffrance, ni même de lui donner la prééminence. Il s'agit de la traiter de telle façon que ce traitement serve l'Amour de Dieu et du prochain.

C'est ainsi qu'au lieu de fuir systématiquement toute pénibilité au nom de la recherche égocentrique du bien-être (qui nous fuit sans cesse), Jésus m'invite, à son image, et avec l'aide de son Esprit, à affronter les réalités de la vie pour que l'amour y soit vainqueur dans l'obéissance au Père. Dès lors, ma souffrance, ou bien je peux la guérir, (et dans ce cas j'en loue le Seigneur) ou bien, tant que je ne suis pas arrivé à la faire disparaître, j'en fais un acte de communion au Christ qui nous sauve.

On distinguera notamment

- La pénibilité due à l'activité normale de l'homme : travail, vieillissement grossesse, fatigues dues à l'effort, la faim ou la soif, etc. qui s'inscrivent dans le cycle naturel de la vie. Hygiène de vie, repos et nourriture (que tous ne peuvent pas avoir!) y remédient. Il ne convient pas de fuir systématiquement ces souffrances-là ! Ce serait comme refuser de vivre.
- Les souffrances qui provient d'un dysfonctionnement de nos organismes ou d'agressions qu'elles auraient subi. Ce sont celles-là qui demandent « guérison ».

Ainsi nous mettrons tout, les joies comme les peines, au service de la Charité.

## COMMENT S'UNIR AU SERVITEUR SOUFFRANT ?

Repoussant, sans beauté ni éclat, tel est le Messie apparu à Isaïe. Il n'est donc pas étonnant que nous ayons un mouvement de recul ! À aucun moment, les prophètes n'ont parlé de la résurrection du Messie. C'est au point que lorsque, après sa Transfiguration, Jésus parlera – pour l'annoncer – de sa "résurrection d'entre les morts", les apôtres ne comprendront pas ce que cela signifie (Mc.9,10).

Or, nous, nous le savons. C'est pourquoi, plutôt que nous laisser impressionner par les perspectives peu réjouissantes de la croix, il nous faut tout de suite aller là où Jésus ressuscité explique, se montre et remplit de joie les disciples d'Emmaüs. Eux étaient "mornes" : ils repartirent « le cœur brûlant » !

Dès que nous aurons accepté de côtoyer Jésus cœur à cœur (Oraison, Parole, Eucharistie, Réconciliation) cherchons à être, comme Lui, fils du Père, en désirant lui plaire. Le meilleur moyen de rejoindre Jésus par nos actes consiste à se faire, à son image, obéissant au Père. Dès lors, nous découvrons que l'amour divin donne à toute la vie une dimension de joie inconnue sans lui. C'est le paradoxe de la croix vécue par amour de Dieu et des frères : extérieurement, elle est rebutante. Au début, elle nécessite de prendre sur soi. Mais très vite, on s'aperçoit qu'en se faisant soi-même serviteur, en Lui, avec Lui et par Lui, nous entrons dans la vie des béatitudes. Celle de Marie qui dit : « Je suis la Servante du Seigneur. »

C'est une question de pureté d'intention : est-ce que je cherche mon bonheur, mon bien-être à tout prix ? ou est-ce que je veux avant tout faire la volonté de Dieu ?

**Eh ! les aînés ! : N'oubliez pas de vous inscrire très vite au 02 99 36 18 99 pour la journée à Kergonan le 16 Novembre !**

**Viiiite !**